

**Des carrosses qui en cachent d'autres
Retour sur certains incidents qui marquèrent
l'ambassade de Lord Denzil Holles à Paris,
de 1663 à 1666***

« Il n'y a rien dont l'ambassadeur doive estre si jaloux, que des droits et de la dignité de son prince, et principalement du rang qu'il tient parmy les autres princes afin de le luy conserver dans les cérémonies, et dans les assemblées publiques. C'est dont il ne se peut dispenser, pour quelque cause, ou pour quelque considération que ce soit, et il n'y peut manquer qu'aux dépens de son honneur et de sa vie. »¹

L'étude qui va suivre s'inscrit dans le droit fil d'une communication délivrée au printemps dernier, laquelle a permis d'évoquer en long la figure d'un certain Lord Denzil Holles, diplomate anglais de la seconde moitié du XVII^e siècle resté assez méconnu, et que d'aucuns auraient voulu réduire à une sorte d'ours mal léché². Beaucoup sans doute a déjà été dit à cette occasion, mais il y avait une logique naturelle à revenir quelque peu sur le personnage dans le cadre de ce séminaire sur l'incident diplomatique, car l'ambassade qu'il conduisit à Paris entre 1663 et 1666 fut marquée par une cascade d'incidents, découlant d'une fameuse querelle initiale, l'une de ces querelles de préséance dont la diplomatie de l'Époque moderne avait le secret. Ainsi, on peut dire que cette ambassade tourna au fiasco, et ceci d'autant plus que rarement le contexte international avait paru plus favorable.

Si nous considérons en effet un instant la scène européenne en ce début des années 1660, il semble qu'une remarquable fenêtre pacifique se soit ouverte dans le ciel des relations franco-anglaises. Nous l'explicitons plus loin avec davantage de détails, mais rappelons d'ores et déjà que

* N.B. Par commodité, nous désignerons Sir Henry Bennet sous son titre à venir et mieux connu de comte d'Arlington. On rappelle que le calendrier anglais de l'époque avait dix jours de retard sur le calendrier grégorien : dans le corps du texte, toutes les dates seront données par rapport à ce dernier calendrier.

¹ A. de Wicquefort, *L'ambassadeur et ses fonctions*, t. I, Cologne, 1690, p. 343.

² Cette communication eut lieu en Sorbonne le 28 avril 2006, dans le cadre du séminaire du Pr. Bély. Elle était intitulée : « Un ours à la cour de Louis XIV ? Lord Denzil Holles, ambassadeur d'Angleterre à Paris (1663-1666). »

L'Angleterre de cette époque est demandeuse de l'alliance française, ou tout au moins d'une bienveillante neutralité de la part de Louis XIV, en prévision d'une nouvelle guerre contre sa rivale maritime, la Hollande, avec laquelle tous les jours ses relations ne cessent de se dégrader. Telle est donc en peu de mots la situation au début de l'été 1663, lorsque Lord Denzil Holles, nouvel ambassadeur britannique, débarque sur le sol français. Sa mission ? De manière toute classique, il était officiellement chargé de resserrer les liens entre les deux pays, en complétant les accords déjà existants par un nouveau traité d'amitié et de commerce³. Si nous survolons ses instructions, ses objectifs sont on ne peut plus iréniques :

« Vous assurerez Sa Majesté de notre désir et desseins [...] de vivre avec Elle et de l'aimer comme un bon voisin et bon frère ; de renouveler et ratifier tous les traités précédents de concorde et d'amitié qui ont été passés entre les deux couronnes ; et afin de poursuivre dans une union plus étroite encore de nos conseils et intérêts, de faire tout ce qui peut augmenter cet amour et cette bonne entente, sans rien désirer qui y cause une interruption⁴. »

Or qu'advint-il ? Presque d'emblée une querelle homérique. Tout se passa comme si le milord Holles, à peine débarqué, avait pris un malin plaisir à saboter sa propre ambassade, en soulevant des difficultés intempestives. Ce constat de bêtise peut sembler suspect, à juste titre, à nos esprits désabusés par l'étude des subtilités diplomatiques, et il est bien plus probable que les incidents qui éclatèrent furent le symptôme de maux plus profonds, non perceptibles au premier coup d'œil. Telle a été pourrait-on dire notre hypothèse de travail.

³ Il existait en fait un ancien traité plusieurs fois renouvelé depuis le temps d'Henri IV et du roi Jacques, mais en ces années 1662-1663, chacun des deux partenaires voulait le remettre à plat, pour différentes raisons : Colbert souhaitait des avantages commerciaux, les relations entre les deux pays étaient compliquées de plusieurs problèmes coloniaux.

⁴ Londres, National Archives, State Papers, série 78, vol. 117, fol. 104 : « You shall assure his Majesty of our desire and purpose (as it hath pleased God to give us our lotts one by an other) so to live with him and love him as a good neighbour and brother ; to renew and ratifye all former treatys of amity and friendship which have past between ye two crowns and to enter into a yet straighter union of councells and interests to do all which may increase this love and good agreeemt: and not willingly any thing to give an interruption to it. » Pour quelques commentaires critiques sur certains points des instructions, cf. W. L. Grant, « A Puritan at the Court of Louis XIV », *Bulletin of the Departments of History and Political and Economic Science in Queen's University (Kingston, Ontario, Canada)*, 8 (1913), p. 2-3.

Il nous semble que pour tenter de comprendre la partie qui s'est réellement jouée dans cette ambassade, l'on peut avantageusement convoquer deux contextes, l'un et l'autre peu visibles au premier abord, dont les effets se conjuguèrent. Ainsi, nous distinguerons en premier lieu un *contexte étroit*, inhérent à la mission de Holles, où se nouèrent un certain nombre de tensions, à la fois personnelles et internationales : cette convergence, nous le verrons, rassemblait bien des ingrédients favorables à la *survenue* d'incidents. Mais ce n'est pas tout. Au-delà de la simple personne du diplomate et de sa mission, il nous faudra envisager ensuite un horizon bien plus large et diffus : nous observerons alors que si ce *contexte large* n'a peut-être pas autant que le premier contribué à faire éclore des incidents, il ne fut certainement pas étranger à la *forme* qu'ils adoptèrent. Car le moment est venu de le signaler, les querelles dont il va être question eurent aussi ceci de singulier qu'elles se fixèrent, comme par prédilection, sur des objets précis : des carrosses. C'est ce que nous commencerons par constater en détail, dans une première partie de ce propos, qui aura pour simple ambition de rappeler les faits, tels qu'on peut les reconstituer sans réel recul⁵.

LES FAITS EN SURFACE : UNE QUERELLE ET SES SEQUELLES

Déclenchement

Lorsque Lord Holles passa d'Angleterre en France, pendant l'été 1663⁶, il est probable qu'à l'époque aucun observateur ordinaire des relations internationales n'aurait pu songer que son ambassade allait si mal tourner : ni la conjoncture ni la personnalité du nouveau-venu ne pouvaient le laisser présager.

⁵ Notamment à travers la correspondance de Holles, conservée pour sa plus grande part aujourd'hui aux *National Archives* de Londres, sous la cote State Papers, série 78, vol. 116 à 123.

⁶ Sa première dépêche de France est datée de Dieppe, le 11/21 juillet 1663, cf. *National Archives*, State Papers, série 78, vol. 117, fol. 96. De nombreux contretemps survinrent qui différèrent le début de ses négociations jusqu'à l'automne.